

Bernard Fibicher Héraut du futur musée vaudois

MIREILLE DESCOMBES

Calme, posé, le regard clair, cultivant volontiers la franchise, le directeur du Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne donne l'impression de rester lui-même quoi qu'il arrive. Du petit monde de l'art actuel, Bernard Fibicher n'a adopté ni les tics de langage ni l'uniforme. On l'a découvert Valaisan, pionnier dans son canton en matière de création contemporaine et d'expositions en plein air. On l'a retrouvé à Berne, directeur de la Kunsthalle puis conservateur au Kunstmuseum. Toujours en éclaireur, durant ces mandats, il nous a fait découvrir les arts chinois, africain et plus

récemment indien. A la tête du musée lausannois depuis un an, Bernard Fibicher se retrouve aujourd'hui face à de nouveaux défis. «De sept heures du matin à souvent tard le soir, je ne fais plus que rencontrer des gens, nouer des contacts, assister à des réunions. J'ai presque oublié ce qu'est l'histoire de l'art, un tableau ou un accrochage.» L'enjeu, toutefois, en vaut la chandelle puisqu'il s'agit de convaincre les Vaudois du bien-fondé du futur Musée des beaux-arts à Bellerive. La votation aura lieu le 30 novembre. D'ici là, le directeur découvre des réalités qu'il n'avait fait qu'effleurer: le fonctionnement du monde politique et l'importance de l'électeur de base. o



SES TROIS FEMMES

JULIA, CHRISTINE ET AMÉLIE De ses trois femmes – le terme est de lui – Bernard Fibicher est vraiment fier. Il apprécie leur soutien tout en étant conscient du poids supplémentaire que la polémique entourant le musée fait aujourd'hui peser sur les siens. Ses deux filles étudient à Berne et Zurich, sa femme, logopédiste, vit désormais à Lausanne, bien qu'elle travaille toujours à Bienne. «J'étais partante pour cette nouvelle aventure, dit-elle. J'aime bien de temps en temps recommencer ailleurs sur de nouvelles bases. Et puis Bernard déteste les choses faciles, il a besoin de défis.» Le seul regret du couple: le magnifique loft biennois qu'il a dû abandonner et dont il n'a pas retrouvé d'équivalent à Lausanne.

SES RÉFÉRENCES

HARALD SZEEMANN Comme la plupart de ses confrères, Bernard Fibicher a été profondément marqué par «le grand» Harald Szeemann dont l'exposition *Quand les attitudes deviennent forme* est entrée dans l'histoire.

«Il était venu voir mon travail à Sion et m'avait écrit une lettre de soutien. Son ouverture et son savoir dans tous les domaines étaient fascinants. De même que sa grande humanité», se souvient-il avec émotion.

RÉMY ZAUGG Autre personnage clé dans sa trajectoire professionnelle: l'artiste Rémy Zaugg, également décédé en 2005. «Avec lui, j'ai appris ce qu'est la rigueur d'une réflexion, notamment sur la nature et la fonction du tableau.»



LA FAMILLE D'ARTISTES

Trois artistes romandes – parmi d'autres – dont il a exposé le travail, et là aussi trois femmes dont il apprécie l'exigence et le refus du compromis.



ARIANE EPARS, CARMEN PERRIN

Outre la Vaudoise Ariane Epars, qui participait à sa toute récente exposition *Eclairages*, Bernard Fibicher cite bien évidemment la Genevoise Carmen Perrin qui, sur sa proposition, a été chargée de retravailler les façades du Musée des beaux-arts à Bellerive. «Elle m'a toujours impressionné par sa façon naturelle de mettre en relation les possibilités de son

corps et les réalités complexes et multiples de l'existence. En plus, c'est quelqu'un de naturel, qui ne joue pas à l'artiste.»

SILVIE DEFRAOUI Chez la plasticienne Silvie Defraoui, pionnière en matière d'art vidéo, Bernard Fibicher admire la précision, l'intelligence du travail et les talents pédagogiques. Il



se souvient aussi qu'elle lui a signalé la mise au concours du poste de directeur à Lausanne. «Comme je l'ai fait pour d'autres, précise-t-elle. Je pensais qu'il arriverait à parler aux Vaudois, qu'il serait assez psychologue pour les amener à débattre raisonnablement dans un contexte difficile. En plus, le musée possède une excellente équipe de conservateurs qui fait, et a fait, un très bon travail.»



SON RÉSEAU GLOBAL

LA CHINE, L'AFRIQUE, L'INDE. Dans la vie professionnelle de Bernard Fibicher figurent en bonne place l'Afrique, l'Inde, et surtout la Chine qu'il a découverte dans les années 80 en touriste. Un coup de foudre pour le pays et son art en plein essor. «A

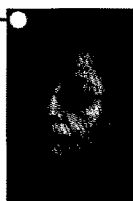
l'époque de la Kunsthalle déjà, j'ai exposé l'artiste Ai Weiwei, qui fut par la suite le collaborateur de Herzog & de Meuron pour le stade de Pékin», se souvient-il non sans fierté. Vint ensuite la rencontre avec le collectionneur et ex-ambassadeur de Suisse Uli Stigg, autre figure incontournable en matière d'art chinois. «Mais si nous nous sommes souvent succédé dans les ateliers des artistes, je ne l'ai vraiment rencontré qu'en 2005, quand j'ai travaillé à la présentation de sa collection à Berne.»



SON RÉSEAU LOCAL

SON ÉQUIPE «Elle compte douze personnes et ce sont mes meilleures alliés. Des conservateurs aux gens de l'accueil, ils sont tous solidaires avec le projet et souvent les premiers à le défendre.»

SA MEILLEURE SUPPORTRICE Yvette Jaggi, qui milite étroitement pour le futur musée dans le cadre du Manifeste, avait ren-



contré Bernard Fibicher à l'époque de la Kunsthalle. La politicienne apprécie par-dessus tout son aptitude à

faciliter l'approche des œuvres d'art. «On sent l'homme habité par des convictions profondes. En plus, il est calme, tranquille, souriant. Je dirais qu'il sourit même des oreilles.»

LA REINE DES RÉSEAUX Dès qu'ils sont arrivés à Lausanne, la galeriste Lucy Mackintosh et son mari Cyril Veillon ont invité les Fibicher à l'un de leurs fameux dîners regroupant une vingtaine de convives de tous horizons. «Une tradition



familiale, précise-t-elle. L'occasion d'échanger des idées dans un cadre ni trop formel, ni trop intime. Nous sommes ensuite devenus très amis, même si l'on ne partage pas toujours les mêmes points de vue. Ce qui rend les choses encore plus savoureuses.»

SES PATRONNES Outre la cheffe du DFJC, Anne-Catherine Lyon, la responsable du Service des affaires culturelles, Brigitte Waridel, soutient avec énergie celui qu'elle a choisi pour «sa capacité à se projeter avec un vrai enthousiasme dans le présent du musée actuel tout en portant le projet du futur musée.»

PIERRE KELLER Le bouillonnant directeur de l'Ecal se contente d'affirmer: «Je roule pour le futur musée, pour le canton, et pour M^{me} Lyon, qui compte sur moi afin de défendre énergiquement le projet.»

LES ADVERSAIRES DU MUSÉE

JACQUES-ANDRÉ HAURY «C'est triste de figurer dans les ennemis, déplore le député au Grand Conseil. Bernard Fibicher défend un projet parce qu'il est payé pour le faire, il y croit sans doute mais ce n'est pas son projet. Il est monté dans le train en marche et je suis persuadé que si l'on repartrait de zéro, il serait favorable à une extension sur le site de la Riponne.»

MICHEL THÉVOZ L'ancien conservateur de la Collection de l'art brut ironise: «Le seul grief que j'ai à son égard, c'est de manquer de culture politique et de ne pas réaliser que le nouveau musée implique un changement de statut juridique, le passage du statut public à celui de fondation. Il faut être naïf pour croire que le mécénat, c'est du sponsoring désintéressé. Je me bats pour l'indépendance du musée, et donc de Bernard Fibicher. Qui ne sait pas quels sont ses vrais amis.»



51 ANS Directeur
du Musée cantonal
des beaux-arts
de Lausanne.